

## NOUVELLES FOUILLES AUX MINIERES NEOLITHIQUES DU CAMP A CAYAUX DE SPIENNES (HAINAUT)

F. HUBERT

### GEOLOGIE

Nous avons la chance, en Wallonie, de posséder une parcelle des dépôts des mers crétacées qui affleurent principalement en Hainaut, dans le Tournaisis et la région de Mons. Au N.-E., la Hesbaye est aussi bien pourvue en bordure de la vallée de la Meuse. Ce gisement se prolonge dans le Limbourg hollandais et en Westphalie. Au sud du sillon Sambre-Meuse-Vesdre, on ne trouve plus que quelques traces de cette craie en Thudinie. En Hautes Fagnes, il ne s'agit plus que de conglomérats de silex. Cette richesse a été exploitée par l'homme du Néolithique qui nous a laissé une vingtaine d'exploitations du silex de la craie, soit par des carrières, soit par des mines.

### SITUATION

Spiennes, au sud de Mons, présente un paysage traversé par deux rivières, la Trouille et la Wampe, qui, en coupant la cuesta crayeuse, ont mis à nu les bancs de silex. Cette richesse a alimenté l'industrie du silex pendant plus de deux mille ans, créant ainsi un site archéologique de plus de 150 hectares. Actuellement, on peut le diviser en trois zones minières: à l'est, le camp à Cayaux; au centre, Petit Spiennes; et à l'ouest, le bassin de la Wampe ou mieux le ravin de la Wampe.

Au Camp à Cayaux, l'endroit le plus remué par les archéologues, nous possédons une bure restée ouverte depuis sa fouille des années 1910 à 1914.

## CHANTIER

Ce puits, cuvelé dans la partie supérieure des terrains quaternaires, montre l'étagement des bancs de silex. Profond de 15,50 m, il atteint deux bancs jumelés assez épais, objet d'une exploitation intense. De ces deux bancs, seul le banc sous-jacent a été extrait. Les mineurs néolithiques ont conservé les grands rognons supérieurs à leur place pour former un blindage à leurs galeries.

Il en est résulté de vastes salles, commandées par des puits successifs, creusés en moyenne tous les 5 mètres.

A 4 m du puits de descente, le puits n°3 montre sa chambre de recette comblée de remblais jetés de la surface. C'est à l'examen de cette chambre, encore intacte, que nous nous sommes appliqués.

## METHODE

Ces galeries, pour employer un terme général, sont comblées depuis leur abandon par des remblais de craie rejetés par les mineurs. Ces remblais, dont la granulométrie va de la poudre au rocher, renferment de nombreux artefacts rejetés ou abandonnés. Artefacts eux-mêmes, ils ne peuvent être traités comme un simple sédiment naturel. Entassés dans des salles basses, dont le plafond n'est pas à plus de 90 cm du sol et souvent moins, ils ne peuvent être décapés horizontalement par manque d'accès. Y arriverait-on, qu'une vue générale en serait impossible. Il faut donc les examiner par coupes successives. Ces coupes sont dressées à la brosse et au pinceau, rarement à la truelle, et le plus souvent par démontage du remblai à la main.

L'archéologue est constamment dans l'objet qu'il fouille, ce qui impose des mesures de protection du sol par la pose d'un plancher, et de voiles plastiques sur les parois.

Les relevés ne peuvent se faire par les coordonnées cartésiennes car les axes croissent avec les découvertes, imposant des alignements constants qui sont autant de sources d'erreur. Pour y pallier, on procède par triangulation métrique à partir des angles d'un carroyage qui progresse tous les mètres.

Les nivellements sont établis au niveau de carreleur, car il est impossible de manoeuvrer une lunette avec son pied, dans des espaces aussi exigus.

## RESULTATS

Tant bien que mal, des coupes obliques montrent les dépôts de craie, leur orientation et leur mouvement. Quant aux objets qu'ils renferment, ils posent plus de questions qu'ils n'en résolvent.

Ce sont surtout des pics, 260 en 20 jours! Quand ils sont cassés ou usés, ils gisent sans ordre dans le remblai. Quand ils sont intacts, et ils le sont à plus de 60%, ils sont disposés soit en sommet du remblai, soit à mi-hauteur, soit abandonnés sur le sol. Ils sont généralement groupés ou alignés. Ces groupes varient en nombre, 4, 3, 3, 9 comme ici rangés au pied d'un pilier réservé dans la craie; ou 6, en tas, surmontés d'un percuteur en grès avec des éclats de taille. Parfois, ils présentent l'aspect d'une botte.

Leur variété est grande, mais répétitive ce qui permet de les classer en types.

Dans les parois de craie, nous avons retrouvé leurs traces régulièrement orientées comme le ferait une pioche.

Comme des pics à manche, en bois de cerf, existent, en nous appuyant sur la lecture des traces inscrites dans la craie et sur l'examen des lustrages des pointes de pics en silex, nous sommes arrivés à la conclusion que ces pics avaient été emmanchés, peut-être à la façon que nous avons proposée en 1980 à partir d'une copie d'un manche de hache. Cette restitution avec un pic à section triangulaire était tout arbitraire.

Or, dans nos fouilles, à l'angle formé par une paroi et le plancher, il a été possible d'examiner la pointe cassée d'un pic, enchâssée dans la craie. Sa position et son angle de frappe attestent que le coup n'a pu être donné qu'avec un outil emmanché pour pouvoir être balancé de haut en bas, de droite à gauche et avec suffisamment de force pour s'enfoncer de 2 cm dans la roche. De plus, on peut raisonnablement croire que, pour l'emmancher, l'ouvrier a tenu compte du sens de la plus grande largeur pour disposer la pierre dans le manche en lui assurant le plus de résistance au travail.

(Rien avec quelque chose autour, c'est un trou). En démontant un remblai, un des étudiants qui nous aidaient, a démasqué un trou dans le remblai. Ce trou était l'orifice d'un canal laissé dans la craie par la consommation d'une matière périssable. Nous avons moulé ce canal. Il en est sorti le fantôme d'une branche en plâtre longue de 55 cm, et d'un diamètre de 5 cm. En la dégageant, un second trou est apparu à côté, qui, après moulage, a donné la même forme disposée parallèlement à la première.

A notre avis, ce ne peut être des manches bien que des pics gisaient en-dessous; mais disposés en une botte de 4 et de telle façon qu'il est flagrant qu'ils n'appartenaient pas au dépôt de ces bouts de bois. Notre opinion est qu'il s'agit de béquilles que les mineurs glissaient sous les rognons de silex pour les maintenir durant leur sapement.

Ce rôle d'étauçon peut également être attribué aux murets épargnés dans la craie. Ils séparent souvent deux fronts de taille adjacents. Détruits en partie pour libérer le rognon du ciel de la galerie, ils nous sont restés sous la forme de crêtes saillantes.

#### CONCLUSION

Pour en finir, nous dirons que l'examen de ces remblais offre la possibilité de suivre la progression de l'exploitation du silex, et d'établir la chronologie relative entre les divers puits.

Le matériel intact disposé volontairement au sein des remblais comme pour en marquer les étapes ainsi que le matériel disposé au sol, et qui n'a pas été oublié, ne laissent pas de suggérer des hypothèses, comme celle d'un abandon rituel d'objets qui ne peuvent travailler qu'à un endroit ou durant un laps de temps impérativement défini.

Nous avons vu la préparation ou la retaille des pics sur le lieu de travail.

L'examen des traces d'outils et de leurs vestiges nous a confortés dans l'hypothèse de leur emmanchement.

En plus de ces observations, le milieu même de la mine est objet archéologique. Nous avons agrandi ce milieu de quelque vingt mètres carrés. Il en reste encore trente hectares à explorer.